

il en a fait preuve depuis qu'il est devenu premier ministre—il aurait dû éviter de faire une pareille assertion.

Relativement à l'aide navale, j'aurai l'esprit en éveil jusqu'à ce que le bill soit déposé. Je suis un de ceux qui sont parfaitement anglais. J'apprécie nos relations avec l'empire anglais et je suis prêt de faire quoi que ce soit pour encourager les cœurs et appuyer l'Angleterre. Je veux que nous reconnaissions avec gratitude la bonté qu'elle nous a montrée et que nous nous rendions à toute demande raisonnable de sa part. J'admire ce qu'elle a fait, comme j'ai essayé de le démontrer par les humbles efforts que j'ai déployés dans cette Chambre, durant plusieurs années, et j'espère que nous allons continuer de vivre sous la protection de ce noble drapeau, l'Union Jack, qui porte l'harmonie et la protection sur tous les points de l'empire. Cela a été un grand bienfait pour le monde entier et un avantage considérable pour nous.

L'honorable M. CLORAN: Et nos territoires qui ont été sacrifiés?

L'honorable M. McMULLEN: Ma santé ne me permet pas de me laisser fatiguer même par un homme de la trempe de l'honorable sénateur, et je refuse de répondre. Pendant que nous discutons cette question de l'aide qui doit être donnée à l'Angleterre, il y a quelques questions territoriales très importantes que nous devrions étudier en même temps que l'établissement de la marine. Nous avons beaucoup de territoire inutile. Je suis heureux que le chemin de fer de la baie d'Hudson soit en construction, et j'espère qu'il sera continué jusqu'à ce qu'il atteigne cette immense nappe d'eau qui s'étend au nord de notre pays, qui certainement devrait être exploitée avec profit. Elle n'a pas moins de dix-huit fois la largeur du lac Supérieur et contient 540 milles carrés. J'espère que lorsque nous l'atteindrons par un chemin de fer, elle sera jugée comme une partie riche du Dominion. Sans doute le bonhomme Hiver essaiera d'affirmer ses droits et probablement gèlera les abords des havres, de sorte qu'il sera difficile d'y pénétrer pendant la saison d'hiver; mais un moyen sera trouvé pour obvier à cela. Il doit y avoir une immense nappe d'eau qui peut être utilisée durant plusieurs

Hon. M. McMULLEN.

mois de l'année, et j'espère que nous pourrions en tirer profit. Je suis heureux que le projet soit en train de se réaliser.

Il y a une autre entreprise que je voudrais voir en train de s'exécuter. Je veux parler du canal de la baie Georgienne. Je ne vois pas comment le Canada va pouvoir se passer de ce canal, s'il peut être construit pour la somme à laquelle le coût a été calculé: cent dix millions ou cent vingt millions. Il devrait être commencé immédiatement. L'Etat de New-York approfondit et élargit le canal Erié, de Buffalo à Albany, de manière que les navires qui transportent deux ou trois cent mille boisseaux de grain seront capables de charger à Fort-William ou à Duluth et passer à travers New-York. Les taux de transport devront être considérablement réduits lorsque cet ouvrage sera terminé. On ne fait transporter à présent le grain pour moins de quatre sous et demi ou cinq sous par boisseau, et c'est une question grave à étudier pour le Canada que de savoir comment nous ferons face à cette concurrence. Si nous ne nous assurons pas d'une route de concurrence, nos exportations de grain seront complètement enlevées du port de Montréal et seront expédiées par voie de New-York. J'aimerais à savoir si les hommes d'affaires et le Board of Trade de la ville de Montréal dorment et ne s'occupent pas de cette question?

L'honorable sir RICHARD SCOTT: Ecoutez! écoutez!

L'honorable M. McMULLEN: S'ils dorment, ils devraient se réveiller. Ils devraient faire une enquête sur les améliorations considérables qui se font sur le canal Erié et se former une idée exacte de ce qui pourra se faire lorsque l'ouvrage sera terminé; ils devraient revenir et faire rapport sur ce qu'ils considéraient comme nécessaire, de la part du Canada, pour faire face à la nouvelle situation. Commençons en espérant qu'au moins nous serons capables de faire de la concurrence avec nos rivaux. Je ne vois pas comment nous pouvons compter faire cela avec les voies qui existent.

Je crois être allé aussi loin que je pouvais le faire, peut-être trop loin.